

Dimanche 11 juin 2017

Pasteur **Éric DE BONNECHOSE (Reprise)**

Textes : Romains 11, v. 25 à 36 Psaume 148
Exode 34, v. 4 à 9 2 Corinthiens 13, v. 11 à 13 **Jean 3, v. 16 à 18**

Notes bibliques

Introduction

Pourquoi notre lectionnaire propose-t-il ce texte là, ce dimanche là ? Y a-t-il un lien avec la "fête de la Trinité" ? Et pourquoi sélectionner ainsi arbitrairement trois versets du chapitre 3 de Jean, au milieu d'un discours plus vaste ? Mystères ! Le plus clair est que le verset 16 brille comme un diamant dans l'écrin de tout ce qui l'entoure. Mais justement : ce diamant n'est-il pas trop souvent manipulé sans souci de son écrin, qui pourtant le porte et lui donne son éclat le plus juste ? Par exemple a-t-il encore quelque chose à voir avec la question de Nicodème ? Un Nicodème qui, sous le flot complexe des paroles de Jésus, semble s'être évanoui dans l'obscurité d'où il était sorti ?

Dans les notes qui suivent, nous regarderons d'abord le diamant (Jean 3,16), aussi fascinant que le serpent élevé par Moïse dans le désert... Et ce faisant, nous jetterons quelques regards sur son écrin. Puis, nous élargirons le regard en nous appuyant sur un article du théologien Bultmann, avant d'envisager des pistes pour prêcher.

Le diamant : Jean 3,16

Tous les mots pèsent, dans ce verset. Beaucoup d'entre eux arrivent de façon nouvelle dans le chapitre, ouvrant des horizons considérables.

√ "Tellement" ¹. C'est - dans le texte grec - le premier mot du verset. Au moment où Jésus veut parler de l'œuvre de Dieu, il a besoin d'exprimer une surabondance. On peut entendre comme un écho à la parole de Nicodème : "nous savons que Dieu t'a envoyé pour..." (Jn 3,1). Oui, dit Jésus, tu ne crois pas si bien dire. Et même bien plus ! Pas seulement pour un enseignement, pas seulement pour des miracles.

Mais le tellement désigne d'abord une surabondance de l'amour. Surabondance qui rappelle le miracle de Cana (Jn 2) et annonce le surplus du miracle des pains et des poissons (Jn 6), et le surplus d'amour exprimé par le lavement des pieds (Jn 13,1). En quoi se mesure le "tellement", dans Jn 3,16 ? Dans le fait de donner son Fils unique, comme Abraham avait autrefois donné le sien ? Ou dans le fait de parvenir à donner la vie éternelle à ceux qui, pourtant, étaient perdus ? Ce qui suit est en tout cas de l'ordre de l'excès, de l'impensable.

√ "aimé". C'est la première occurrence de ce verbe dans l'Évangile de Jean. A ce point de l'Évangile, il est donc difficile de savoir ce que représente le verbe aimer pour l'évangéliste Jean. Le contenu en est peu à peu donné par le contexte, par ce qui est dit de l'œuvre de Dieu. Il connaîtra un plus long développement en Jn 17,23-26.

√ "le monde". Notion importante chez Jean, qui apparaît dès le premier chapitre (Jn 1,9-10), et qui s'épanouira en Jn 17. Il ne s'agit pas du cosmos, en tant que réalité physique. Il s'agit d'une réalité humaine, capable d'accueillir ou de refuser la lumière. Par sa question, par sa difficulté à accueillir Jésus, Nicodème

¹ J'utilise ici la traduction en Français Courant.

est une manifestation du monde. On y reviendra avec Bultmann. Ce qui est frappant ici, c'est la démarche unilatérale, première, généreuse de Dieu pour le monde.

√ "il a donné". Ce verbe peut étonner. On attendrait plutôt "envoyer", comme au v.17, ou "livré" comme en Romains 8,32. Il ne peut s'agir simplement d'une façon de parler de la croix, parce que dans le récit de l'évangile cet événement n'a pas encore eu lieu ("le Fils de l'homme doit être élevé", v. 15). Comme le dit Léon-Dufour, "le don du Fils inclut toute sa trajectoire en ce monde : sa descente, son ministère en œuvres et en paroles, son *élévation* (sur la croix et dans la gloire), sa présence continuée par le Paraclet." ² C'est tout cela qui permet à "quiconque croit" de trouver la vie.

√ "son Fils unique". L'expression a sans doute une dimension sacrificielle, en faisant penser à la voix entendue par Abraham : "va, prends ton fils unique, celui que tu aimes..." (Gn 22). Mais Jn 1,18 utilisait déjà l'expression, sans suggérer particulièrement le contexte de la croix. En quoi ce Fils est-il unique, finalement ? En ce qu'il concentre toute l'affection du Père. Il est ce que le Père a de plus précieux. Il a aussi avec lui un lien que le monde n'a pas ; "personne n'a jamais vu Dieu" (Jn 1,18), même pas Moïse ; "personne n'est jamais monté au ciel" (Jn 3,13), à part le Fils unique. Il révèle le Père de façon unique.

√ "quiconque croit en lui" (cf. aussi v. 15). Jésus avait déjà évoqué le "croire" au v. 12, en l'opposant au savoir de Nicodème. La foi n'est pas un savoir, réservé à quelque "maître réputé en Israël" (v. 10). On ne l'obtient ni par une tradition, ni par un raisonnement, comme ceux que Nicodème recherche. C'est une possibilité offerte à quiconque se fonde sur une confiance "en lui" (en Jésus).

√ "ne soit pas perdu". Cette expression s'éclaire à partir du v. 14. Dans le désert, le peuple désobéissant était menacé de mort par le venin des serpents (Nombres 21,4-9). Être perdu, c'est mourir non seulement des conséquences de la désobéissance première, mais aussi du refus de regarder vers l'instance de salut que Dieu propose.

Ce thème sera développé dans les versets suivants, avec un angle particulier. Jean tient à souligner la dimension éminemment positive et bienveillante du projet de Dieu. Comme une sorte d'avocat, Dieu n'a pas en vue le jugement, mais le salut. Si le jugement (ici : la perte, la sanction négative) opère, c'est que l'homme, d'une certaine façon, n'a pas voulu s'en sortir, pour différentes raisons : attiré pour le mal, peur du regard des autres (Nicodème !), manque de confiance en Jésus.

√ "la vie éternelle". Jésus reprend la fin de sa phrase précédente. Cette vie d'une qualité particulière est sans doute à rapporter à l'ordre des "choses célestes" dont Jésus parle au v. 12. On pense également à la discussion avec Nicodème sur la nouvelle naissance, ou naissance "d'en haut", et à Jean 1,13.

L'expression "vie éternelle" est employée 2 ou 3 fois dans chacun des autres Évangiles, pour désigner la vie après la mort. Chez Jean, cette expression revient 18 fois. C'est une réalité qui se dit au présent (on "a" la vie éternelle, Jn 3,36), qui est dispensée par Jésus lui-même (Jn 10,28), et consiste en une connaissance de Dieu et de son envoyé (Jn 17,3). Une connaissance qui n'a rien à voir avec le savoir de Nicodème, et qui est une relation vivante, sans cesse renouvelée, avec le Dieu père de Jésus-Christ.

² Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t.I, Paris : Seuil, 1987, p. 306-307.

Relire ce texte avec le regard de Bultmann

Le théologien Rudolf Bultmann (1884-1976) a profondément médité sur l'Évangile de Jean. Voici quelques échos d'un article daté de 1928 : "l'eschatologie de l'Évangile de Jean".³

Bultmann part de la notion de "monde" dans l'Évangile de Jean. Le monde, c'est avant tout les hommes, en tant qu'ils sont créatures de Dieu. Le monde a la possibilité de reconnaître Dieu comme son créateur, ou pas (Jn 1,10). Sa tentation - son péché - est de penser se constituer par lui-même. Il a sa tradition (Moïse !), ses usages, ses sécurités, son désir de maîtriser les choses : "comment cela peut-il se faire ?" (Jn 3,9). S'il a des idées sur Dieu, il refuse de le connaître, c'est à dire de se laisser déterminer par lui.

La venue du Révélateur (Jésus) produit une crise (en grec, c'est le terme de "jugement"). Les deux possibilités offertes à l'homme lui apparaissent en plein jour, et il est sommé de choisir. S'il reste attaché au monde, en refusant de se recevoir de Dieu, il se juge en quelque sorte lui-même (Jn 3,17-21). Bultmann lit cela de façon existentialiste. Les sécurités que l'homme se construit le figent dans un passé, dans des choses mortes. Au contraire, se confier à Dieu, c'est retrouver de l'espace pour sa capacité d'être. C'est retrouver la liberté, la vie.

Cette "vie" n'est pas une vie intérieure, par rapport à une vie extérieure. Ce n'est pas une mystique. Ce n'est pas non plus un idéalisme, ou un humanisme. Elle ne vient pas de l'homme, elle vient "d'en haut" (Jn 3,3). C'est une vie qui est toujours accordée par Dieu, et saisie dans l'écoute croyante, dans l'expérience de la foi. D'une façon qui doit sans cesse se refaire, se renouveler.

La crise, le jugement, s'accomplissent donc dans le présent, dans chaque réponse faite à la Parole du Fils. Le jugement est devenu opératoire par la venue de Jésus, lumière dans le monde (Jn 3,19). Mais Jésus n'étant plus historiquement présent, ce qui tient lieu d'événement de jugement aujourd'hui, c'est la prédication. C'est à dire la parole par laquelle le Paraclet nous aide, nous sauve, et remplace en quelque sorte pour nous la présence de Jésus (Jn 14,16). C'est à chaque fois que la Parole se fait chair pour moi, que le jugement est devant moi.⁴

Pistes pour la prédication

Il faut éviter, pour la prédication, de tomber dans le travers du discours dogmatique et intemporel. Le risque existe. Ce passage de l'Évangile est assez conceptuel, dans sa forme. Et Jean 3,16 a souvent été sollicité à l'appui de démonstrations dogmatiques ; qu'il figure avec le qualificatif de "révélation centrale de l'Évangile" dans la Déclaration de Foi de l'Église Réformée de France (1938) en est un signe. Or nous avons vu que, précisément, le savoir dogmatique représenté par Nicodème pouvait être un obstacle pour la foi, une sécurité "du monde" qui empêche d'accéder à la vie donnée en Jésus.

Prêcher fidèlement, selon ce texte, ce sera donc faire résonner l'interpellation du Christ, pour qu'elle soit la plus vivante et actuelle possible. La tâche est rude et simple à la fois : laisser souffler le vent où il veut... Les pistes qui suivent sont en fait plutôt des questions.

- Comment illustrerions-nous "tellement aimer", aujourd'hui ? Qu'est-ce qui, pour nous, semble le comble de l'amour ? Est-ce que cela ressemble un peu à Jn 3,16 ?

³ in Rudolf Bultmann, *Foi et Compréhension*, t.I, Paris : Seuil, 1970, p. 152-172.

⁴ Attention, prédicateur : c'est là toute ta responsabilité ! Mais c'est aussi là toute la place de l'Esprit Saint !

- Être sauvé, être perdu... Comment le texte en parle ? Comment aurions-nous envie de le dire aujourd'hui ? Les difficultés pour croire viennent-elles toujours d'un goût pour les ténèbres et les mauvaises actions (v. 20) ?

- Croire "en lui", qu'est-ce que cela signifie plus précisément, aujourd'hui ? Où sont les lieux de confiance, de dé-maîtrise, et de vent-qui-souffle-où-il-veut, dans nos vies de croyants et dans nos vies d'Églises ? Peut-on le dire, d'ailleurs ?

Prédication

"Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle."

Magnifique et redoutable parole de Jésus ! Magnifique parce qu'on y trouve une sorte d'essentiel de l'Évangile : mouvement de grâce, don de l'amour que Dieu accorde à sa créature, si elle veut bien les saisir par la foi. Magnifique parce que l'on y découvre une surabondance de l'amour de Dieu pour nous. Mais redoutable parce qu'en même temps, on a tellement entendu cette parole qu'elle risque pour nous d'être devenue banale, presque normale. Le "tellement" de l'amour de Dieu ne vient-il pas peu à peu s'effriter sur le "tellement" de nos habitudes ?

Et puis pour certains cette parole de Jésus est redoutable aussi parce qu'elle évoque des textes dogmatiques, ou dogmatisants, et que l'on a tellement vite fait de mettre l'amour de Dieu en équations, en raisonnements, ou pire : en arguments pour défendre sa théologie contre celle des autres ! Pour ne citer qu'un exemple, la Déclaration de Foi de l'Église Réformée de France, qui cite ce verset en entier, a-t-elle été indemne de cette tentation ? Parfois, d'ailleurs, on ne cite même plus les mots de Jésus ; on se contente de dire "Jean 3,16", et dans la discussion c'est comme une clé censée ouvrir toutes les portes...

Entendons-nous : la théologie dogmatique n'est pas mauvaise en soi ; elle est nécessaire et doit évidemment se nourrir de la parole biblique. Mais quand Jésus prononce les quelques mots sur lesquels nous méditons, il s'adresse à un certain Nicodème, qui est pharisien, chef religieux dans le judaïsme, maître réputé en Israël. Bardé de diplômes et de connaissances. Un homme pourtant en recherche. Et un homme qui a du mal à comprendre qu'à ce stade de sa recherche, son savoir et ses raisonnements l'empêchent de faire le pas de la foi. L'empêchent de "naître d'en haut".

Il faut donc que nous refassions, nous aussi, le chemin de Nicodème. Que nous nous retrouvions petits et désarmés devant cette parole immense. Que nous la touchions de nos mains avec précaution, comme une chose très précieuse et très fragile, essentielle et fugace comme la foi elle-même. Et que nous tâchions d'en recevoir à nouveau, au moins un peu, la chaleur et la beauté.

Jésus, Révélateur du monde

Il faut d'abord bien voir que, dans l'Évangile de Jean, le monde c'est nous. C'est nous en tant que Nicodèmes. C'est nous avec la tradition dont nous sommes fiers. C'est nous avec nos usages, nos égards, nos sécurités. C'est nous avec notre liberté de citoyens, nos idéaux, nos lois, nos sagesse. Le monde, c'est nous avec notre bon sens, notre évaluation de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas. "Comment cela peut-il se faire ?" demande Nicodème. Le monde, c'est même nous qui avons une certaine idée de Dieu, dans la mesure où cette idée s'articule correctement avec tout ce qui précède : nos usages, nos sécurités, nos idéaux, nos sagesse...⁵

Le monde, c'est nous dans notre vocation à nous reconnaître créés, précédés, appelés par Dieu. Et dans notre difficulté à l'admettre, notre obstination à vouloir nous déterminer par nous-mêmes. Or c'est ce monde là que Dieu a aimé. C'est avec cela que Dieu nous a aimés. C'est de là qu'il faut partir. De nous-mêmes, en tant que porteurs de toute l'ambiguïté du monde.

Et c'est à ce monde que nous sommes personnellement, que Dieu a donné son Fils. Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Oh, nous connaissons bien sûr l'explication dogmatique, qui est une des interprétations de la croix du Christ. Jésus livré sur la croix pour nos péchés, et ressuscité pour notre justification. Ce que la tradition a appelé un "admirable échange". Sa croix, contre nos péchés. Pourtant, si l'Évangile de Jean prend soin de ne pas utiliser une expression sacrificielle, de ne pas dire - justement - que Dieu a livré son Fils, mais qu'il utilise le verbe "donner", c'est pour nous orienter de façon un peu différente.

Dieu a donné son Fils. Ce n'est pas seulement la mort sur la croix, c'est l'ensemble du parcours de Jésus qui est un don de la part de Dieu. A la fois sa venue dans le monde, son ministère en paroles et en actes, sa Passion, sa mort, sa résurrection, et finalement le don de son Esprit. Dieu nous donne tout l'événement de Jésus-Christ. Dieu nous donne en Jésus-Christ celui qui se donne pour nous, du début à la fin. Dieu nous montre son visage le plus profond, qui est celle du don. Il se dévoile en se donnant.

Mais ce qui est le plus étonnant, c'est qu'en se dévoilant en Jésus-Christ, dans le même temps Dieu nous dévoile à nous-même. Dieu nous oblige à sortir de l'ombre, à sortir des ambiguïtés, pour venir à la lumière. Comme Nicodème, qui sort de la nuit pour venir rencontrer Jésus. Dans l'Évangile de Jean, Jésus apparaît non seulement comme celui qui se donne, mais aussi comme celui qui révèle toute chose. Dieu est le photographe, nous sommes les photos, et Jésus est son Révélateur. Un Révélateur du monde, un Révélateur de ceux qu'il rencontre. Devant lui, les hommes sont conduits à découvrir ce qu'ils sont, le monde qui est en eux, et à choisir l'orientation fondamentale de leur vie : vers la lumière, ou vers les ténèbres.

⁵ Je reprends ici une partie des expressions utilisées par Bultmann, ouvrage déjà cité, p. 155.

Les poupées russes

Essayons de mieux sentir ce que cela représente pour nous. Certains ont peut-être vu le film "les poupées russes", sorti en 2005, et qui est passé à la télévision en février dernier. Le film se passe dans l'Europe d'aujourd'hui. On suit les attermoissements professionnels, et surtout amoureux, d'un jeune français de 30 ans, Xavier, qui papillonne beaucoup et s'interroge sur la possibilité du grand amour. Il finit par s'éprendre de Wendy, qui est elle-même très attachée à lui.

Mais Xavier reste sensible aux charmes d'une jolie starlette nommée Célia. Justement, cette dernière lui fait signe à l'occasion d'un voyage. Xavier ne résiste pas et s'apprête à prendre le train pour la rejoindre. Sans le faire savoir à Xavier, Wendy a compris la situation. Elle le rejoint à la portière du train, et lui délivre une touchante déclaration d'amour. Elle l'aime avec tout ce qu'il est, et pas seulement pour ce qui est séduisant en lui. Elle l'aime dans ses fragilités, dans ses ambiguïtés, dans ses situations d'échec. Elle l'aime d'une façon unique, comme une autre ne saurait pas l'aimer.

Il n'y a pas de reproche, dans cette déclaration. C'est une parole franche, directe, qui oblige Xavier à choisir. Une parole qui lui révèle son indécision, ses contradictions, et qui l'invite à les dépasser. Hélas, Xavier n'est pas prêt à recevoir immédiatement cette parole, et laisse le train l'emmenant vers Célia. Il faudra encore du temps pour qu'il comprenne, qu'il revienne, et qu'il obtienne le pardon de Wendy.

Même si certains d'entre nous ne sont plus de jeunes amoureux de 30 ans, nous pouvons tout de même entendre ce film comme une parabole spirituelle. Xavier, c'est le monde, c'est nous dans notre difficulté à faire véritablement confiance. Célia, la jeune starlette, est ce qui nous maintient dans le monde, ce qui nous attire par une apparence de perfection, ce qui nous renvoie une bonne image de nous-mêmes. Wendy, c'est l'amour qui se donne. Un amour qui nous révèle à nous-mêmes, et qui dans le même temps s'expose à se perdre. Un amour révélateur et risqué. Et ensuite un amour capable de pardonner.

Laisser souffler le vent

"Tellement aimer", pour Wendy, c'est risquer de tout perdre, dans l'espoir de tout gagner. Au nom de l'amour, envoyer une parole rude, parole de vérité, pour que la clarté se fasse. Pour que l'autre aussi soit sauvé. Mais sauvé de quoi ? De quelle mort ? Le parcours de Xavier nous aide à le comprendre. Xavier est sauvé de l'errance. Les esprits moqueurs diront qu'il est "casé", et voilà tout. Mais Xavier vit l'inconfort d'une véritable errance, de ville en ville, de femme en femme. D'essai de lui-même en essai de lui-même. Voulant toujours demeurer en capacité de choisir, de bouger, de maîtriser son destin, en fait il se fige ; sa vie devient immobile, incapable de projets d'avenir.

C'est seulement dans l'engagement d'une confiance et d'un amour qu'il se retrouvera. C'est seulement dans la reconnaissance d'une parole qui se risque, qui l'appelle, qui le reconnaît pleinement, qui le révèle à lui-même, que Xavier pourra être libéré, et vivre vraiment. Naître de nouveau.

L'Évangile s'adresse maintenant aux Xaviers que nous sommes. Aux mondes que nous sommes. Il nous dit : "Regarde Jésus, et en le voyant, découvre qui tu es. Désires-tu vivre pleinement et en vérité ? Chaque jour, il te faut naître de nouveau, naître d'en haut. Entrer dans la confiance d'une parole qui t'est donnée, et te laisser entraîner. Là où elle veut."